

LES MAGES ET LE MESSIE

En parcourant la suave mais courte page que saint Matthieu consacre à l'adoration des Mages, qui n'a éprouvé un désir : celui de mieux connaître l'histoire de ces personnages vénérables et si populaires, prémices de la gentilité et chefs du grand mouvement qui devait amener toutes les nations à l'Évangile. Nous voudrions essayer de répondre à ce désir, faire, autant que possible, revivre sous les yeux du lecteur les scènes de cette immortelle histoire, et éclairer le récit évangélique qui s'y rapporte des diverses lumières que la science pourra nous fournir. Ces lumières sont bien pâles sans doute, comparées à celles de la parole divine ; mais qui ne sait ce qu'un cadre de nulle valeur ajoute parfois au relief d'un tableau souverainement précieux ?

Vers l'époque de la naissance du Messie, ce n'étaient pas seulement les Juifs qui s'attendaient de jour en jour à le voir paraître. L'attente du Libérateur était partout, vive et précise. Partout on savait que les temps étaient accomplis, et que le grand Roi allait sortir de la Judée, et l'univers entier attendait avec impatience l'arrivée des temps nouveaux. On a souvent cité, à l'appui de cette persuasion universelle, les textes de Tacite et de Suétone : "Un grand nombre, dit le premier de ces historiens, ¹ étaient convaincus, sur la foi d'antiques prophéties, qu'à cette époque, l'Orient devait conquérir la suprématie, et que des hommes, sortis de la Judée, deviendraient les maîtres du monde". "L'Orient tout entier, dit Suétone, ² était plein du bruit de cette antique et constante tradition, qu'en ce temps, le destin promettait le sceptre de l'univers à des hommes sortis de Judée". Et qui ne connaît ces beaux vers où Virgile annonce que la grande période de siècles va enfin se renouveler, selon la prédiction de la Sybille, qu'un enfant va naître pour clore le

1. "Pluribus persuasio inerat antiquis sacerdotum litteris contineri, eo ipso tempore fore ut valesceret Oriens, profectique Judæâ rerum potirentur" (Tacite, *Hist.* l. v., n° 13).

2. "Percrebuerat Oriente toto vetus et constans opinio, esse in fatis ut eo tempore Judæâ profecti rerum potirentur" (Suétone, *Vespasian*, n° 4).

siècle de fer et rétablir l'âge d'or, et que les grands mois vont commencer leur cours ? ¹

D'anciennes traditions, on le savait aussi, annonçaient que l'avènement du nouveau Roi qui allait naître serait marqué par une étoile extraordinaire. On ne peut guère douter que ces traditions ne fussent alors, du moins en Orient, d'une notoriété vulgaire, et qu'elles n'eussent leur origine dans la fameuse prophétie de Balaam : " Une étoile s'élèvera de Jacob ². " Les Mages, annonçant aux Juifs qu'ils ont vu l'étoile du Messie, en parlent comme d'une chose qui ne doit étonner personne, nul ne devant ignorer qu'une étoile est la marque propre de l'avènement du Christ. Ils ne disent pas : " Nous avons vu une étoile en Orient ", mais : " Nous avons vu son étoile ". Il est aussi à remarquer qu'Hérode ne sembla pas douter que cette étoile ne fût bien l'annonce du Messie, comme le prouve toute sa conduite en cette conjoncture. Et n'est-ce pas sous le titre de Barchochébas, ou Fils de l'étoile, que s'abrita ce fameux imposteur qui organisa la dernière insurrection juive (135) contre Rome ? tant on était persuadé que la venue du Christ devait être signalée par une étoile ! " C'est le sentiment très constant de tous les anciens auteurs ", dit Maldonat, " que les Mages savaient depuis longtemps, par la prophétie de Balaam, qu'une étoile annoncerait la naissance du Christ ". ³

On ne sait pas à quel moment précis cette étoile parut. Il semble plus probable qu'elle commença à rayonner lorsque le divin Soleil perça le nuage derrière lequel il s'était renfermé pendant neuf mois, et qu'elle resplendit aux yeux des Mages en même temps que la lumière d'en haut brilla sur les bergers de Bethléem. ⁴ Aussi bien les Mages semblent-ils associer dans leurs paroles l'idée de la naissance du Roi des Juifs à l'apparition de son étoile.

1. Ultima Cumæi venit jam carminis ætas ;
Magnus ab integro sæclorum nascitur ordo.
Jam redit et Virgo, redeunt Saturnia regna ;
Jam nova progenies cœlo demittitur alto.
Tu modo nascenti puero quo ferrea primum
Desinet, ac toto surget gens aurea mundo,
Casta, fave, Lucina :

(Virgile, *Eglogue* IV.)

2. " Orietur stella ex Jacob. " (Nomb. 24, 17).

3. " Constantissima omnium fere veterum auctorum opinio est, Magos ex prophetia Balaam jamdiu cognovisse Christo nascente stellam orituram : Orietur stella ex Jacob " (Maldonat in *Matth.*).

4. Cf. Bened. XIV, *De Festis*.

On s'est beaucoup occupé de la nature de ce phénomène, et il serait long de rapporter tous les sentiments qui se sont produits à ce sujet. Ces divers sentiments peuvent se ramener à deux. D'après un certain nombre d'interprètes, l'astre des Mages ne serait qu'un phénomène astronomique normal. On connaît, entre autres, la célèbre hypothèse de Képler¹ et de plusieurs savants modernes, selon lesquels cette étoile serait, pour ainsi dire, résultée de la conjonction de deux planètes, Jupiter et Saturne, formant par leur rapprochement comme un seul corps lumineux d'une très vive clarté. Que ces deux planètes soient en effet entrées en conjonction vers l'époque de la naissance de Jésus-Christ, la chose ne semble pas douteuse : les savants calculs de Képler, acceptés par les astronomes modernes, la mettent hors de doute. Mais il est difficile de voir qu'un tel phénomène réponde aux données de l'Évangile sur l'étoile des Mages. Comment ces sages auraient-ils attaché une signification mystérieuse à un phénomène purement naturel ? Mais surtout comment concevoir qu'un de ces globes immenses qui gravitent dans les profondeurs du firmament marche devant des voyageurs, selon l'expression de l'Évangéliste, et leur indique le lieu précis où repose un petit enfant² ? Il est bien plus simple et plus vraisemblable de croire, avec la plupart des interprètes, que l'étoile des Mages n'était pas un phénomène sidéral proprement dit, mais seulement un météore resplendissant, formé pour la circonstance sous la figure d'un astre dans la région de l'atmosphère.³

Plusieurs ont émis l'idée que cette étoile merveilleuse n'avait été visible que pour les Mages. L'opinion contraire paraît plus conforme à la lettre du texte sacré : « les Mages, selon la remarque de dom Calmet, semblent s'exprimer, à Jérusalem, comme si tout le monde avait pu voir l'étoile du Messie.

Quelle émotion n'excita pas un phénomène si extraordinaire, au sein de ces peuples de l'Orient, tout pleins de l'idée d'un Libérateur et de celle du signe qui devait l'annoncer ! Certes, il n'est pas étonnant que plusieurs des principaux personnages de ce pays se soient levés pour aller porter leurs hommages aux pieds du nouveau Roi. Il n'est même pas invraisemblable de croire qu'ils entreprirent ce long voyage, non seulement en leur

1. Cf. Kepler, *De J. C. vero anno natalitio*.

2. " Et ecce stella, quam viderant in Oriente, antecedeat eos, usque dum veniens staret supra ubi erat Puer " (Matth. II, 19).

3. Cf. S. Thom. III, q. 36, a. 7 ; et M. l'abbé Fillion, *Comment. sur St Matth.*

propre nom, mais comme représentants d'un grand nombre qui partageaient leurs sentiments. Qu'étaient-ils cependant ces nobles pèlerins, dont le nom devait être célébré avec tant d'éclat dans toutes les générations à venir? quel était leur rang dans la société? quelle région de l'Orient habitaient-ils? quel était leur nombre? Ni l'Évangile ni la tradition n'offrent aucune réponse certaine à la plupart de ces questions, et ce silence même est un signe de leur importance secondaire. On ne peut nier cependant qu'elles ne présentent un vif intérêt, et qu'elles ne soient tout à fait dignes d'arrêter l'attention d'un chrétien.

Saint Matthieu donne à nos héros le nom de mages. Affecté d'abord aux membres d'une caste sacerdotale célèbre qu'on trouve, à l'origine, chez les Mèdes et chez les Perses, ce nom fut dans la suite étendu par l'usage à tous les sages de l'Orient, quand la domination perse y eut tout envahi sous Cyrus et ses successeurs.¹

De ce titre de mages qui leur est donné, on aurait donc tort de conclure que nos premiers ancêtres dans la foi appartenaient à la religion des Perses, et comptaient au nombre des sectateurs de Zoroastre, ou qu'ils étaient, comme quelques-uns l'ont dit, de véritables *magiciens* et sorciers. Il paraît plus vraisemblable et plus convenable de dire, avec dom Calmet², qu'ils vivaient au sein de la gentilité, comme autrefois Job et ses amis, et peut-être beaucoup d'autres, étrangers aux erreurs du paganisme et aux pratiques de la superstition, et qu'ils attendaient, dans la pratique de la vertu, la venue du Dominateur prédit par le prophète Balaam, dont ils étaient, au sentiment de plusieurs Pères, les propres descendants.³ A l'étude de la religion ils joignaient celle de toutes les sciences, et spécialement de l'astronomie, qui devait leur révéler l'étoile du salut. Leur influence était grande au milieu de leurs concitoyens; il est même à croire, conformément à une tradition ancienne et populaire, qu'ils étaient à la tête de quelque province ou tribu, et qu'ils exerçaient une sorte d'autorité royale.

On ne peut rien affirmer de très certain sur leur nombre. Quelques-uns le portent jusqu'à douze; cependant, la plupart des auteurs le réduisent à trois, et ce dernier chiffre paraît défi-

1. Cf. D. Calmet, *Dissertation sur les Mages* (à la tête de son *Commentaire sur S. Matthieu*).

2. *Ibid.*

3. "Communis Patrum sententia est tres Magos vel posteros vel successores fuisse Balaam" (Cornelius a Lapide in *Numeros*, c. 24, v. 17). Voir aussi Maldonat in *Matth.*

nitivement adopté par l'opinion traditionnelle à partir de S. Léon-le-Grand. C'est à ce second sentiment qu'il faut s'en tenir, dit Benoît XIV, qui l'appelle le seul vrai. ¹

Bien des opinions ont été émises sur le lieu d'où sont partis nos trois illustres voyageurs. Les deux hypothèses qui ont réuni le plus de suffrages sont celles qui leur donnent pour patrie l'Arabie ou la Perse. La nature des présents qu'ils emportèrent avec eux et qu'ils durent offrir à l'Enfant-Dieu, comme produits de leur propre pays, semble favoriser la première de ces hypothèses, s'il est vrai, comme l'affirment plusieurs auteurs anciens, que, de toutes les régions d'alentour, l'Arabie seule produise de l'encens. " Il n'y a qu'en Arabie ", dit Pline le naturaliste, " que se trouve l'encens ". ² " Les Sabéens seuls (peuple de l'Arabie heureuse) voient croître la tige qui donne l'encens ", dit à son tour Virgile. ³ On sait d'ailleurs que ce pays est renommé pour sa myrrhe ⁴ et son or ⁵. Si les Mages étaient réellement revêtus du pouvoir de ces petits princes auxquels l'antiquité donnait souvent le titre de rois, on aurait une raison de plus de croire, avec les Pères les plus anciens ⁶, qu'ils étaient originaires de l'Arabie plutôt que de la Perse: on ne voit pas, en effet, selon la remarque du célèbre Pierre de Marca, qu'il y ait eu en Perse de ces petits souverains si nombreux dans la péninsule arabique. ⁷ Remarquons aussi ce que dit M. l'abbé Fillion: " L'Arabie, pour les Hébreux, était par excellence le pays de l'Orient " ⁸. Si on voulait concilier toutes les opinions les plus vraisemblables qui se sont produites au sujet du pays des Mages, on n'aurait qu'à le placer non loin des bords de l'Euphrate, sur les frontières de la Perse, de la Chaldée et de l'Arabie. ⁹ Ces pays avaient conservé plus fidèlement que les autres nations l'écho de la promesse de Balaam, qui avait passé sa vie en

1. Benedict. XIV, *De Festis*: l. I, c. II, 7.

2. " Thura, præter Arabiam, nullis " (Plinius, l. XII, 30, 14).

3. " . . . Solis est thurea virga Sabæis " (Virg. *Georg.*, II, 117).

4. Cf. Plin. : *ibid.*

5. " Dabitur ei de auro Arabiæ ". " On lui donnera de l'or de l'Arabie " (*Ps.* 71, v. 15).

6. " Dès sa naissance, des Mages, partis de l'Arabie, vinrent l'adorer. (S. Justin : *Dial. cum Tryph.*, n. 77 ; voir aussi n. 78.) — Cf. Tertullien, *Adversus Judæos*, c. 9, et *Adversus Marcionem*, III, c. 13.

7. " Eos plerique veterum reges dixere ex prophetiæ auctoritate, id est, dynastas pagi alicujus, quales erant non pauci in Arabia, nulli vero in Perside. " (Pet. de Marca, *Opusculum de Magis*, p. 48.)

8. *Commentaire sur St Matthieu*: h. 1.

9. Cf. Ludolphe de Saxe, *Vita Jesu Christi*.

ces lieux.¹ On comprend qu'à cette époque d'attente universelle, et dans un tel milieu, les Mages, dont les mœurs étaient simples et pures, aient été tout disposés à reconnaître, dans la nouvelle étoile qui brilla sur leurs têtes, le signe du grand Roi, et qu'ils aient été à même d'entendre ce magnifique langage du ciel, selon l'expression de S. Augustin.² Il est à croire d'ailleurs, et c'est l'enseignement de la plupart des Pères, qu'à cette lumière extérieure répondit dans leur âme une lumière divine qui leur montrait le rapport de l'astre nouveau avec la naissance du Messie, et les invitait à aller rendre leurs hommages au Libérateur.³ D'après quelques interprètes, l'étoile des Mages aurait offert à leurs yeux les traits d'un visage d'enfant tout resplendissant de lumière; et il est curieux de voir que Pline semble s'être fait l'écho de cette croyance, d'ailleurs peu fondée, dans ces paroles de son Histoire naturelle: " Il y eut aussi une comète, dont la chevelure était si éblouissante de blancheur, qu'il était à peine possible de la contempler; elle représentait un Dieu sous les traits de l'homme".⁴

Les Mages furent fidèles à " la lumière du Christ".⁵ Longtemps auparavant, le père des croyants avait quitté sa ville de la Chaldée, à la voix du Seigneur; devenus héritiers de la foi d'Abraham, ces vrais sages n'hésitent pas non plus à quitter leur pays, leur famille, leurs biens, pour répondre à l'appel d'en haut, quelque étrange et romantique que leur conduite puisse paraître autour d'eux. C'étaient les princes de Saba qui allaient contempler le nouveau Salomon; c'étaient toutes les nations qui s'ébranlaient pour aller se jeter aux pieds du Sauveur universel, du Désiré des nations.

On suppose assez généralement que l'étoile guida les Mages pendant tout leur voyage, à peu près comme la colonne de feu guidait les Israélites dans le désert, et qu'elle disparut seule-

1. " Balaam (vaticinium)... in Arabia editum fuit, et tum ibi, tum in Chaldaea seu Mesopotamia, ubi Balaam habitabat, celeberrima traditione conservatum " (Jans. Ypr: *in Num.* XXIV, 17).

2. " Stella quid erat, nisi magna lingua caeli ? " (S. Augustin.)

3. " Dedit Deus aspicientibus intellectum, qui praestitit signum." Le Dieu qui leur donna le signe, leur en donna en même temps l'intelligence. (S. Léon-le-Grand.)—" Stellam Christi esse cognoverunt per aliquam revelationem ". Une révélation leur apprit que c'était l'étoile du Christ. (S. Augustin.)

4. " Fit (ou *fuit* selon quelques-uns) et candidus cometes, argenteo crine ita refulgens, ut vix contueri liceat, specieque humana Dei effigiem in se ostendens " (II, 29).

5. " Lumen ad revelationem gentium." (Luc, II, 32.)

ment à leur entrée à Jérusalem, pour reparaitre à leur sortie de cette ville. L'étude attentive du texte évangélique porterait plutôt à croire que l'étoile ne les accompagna que de Jérusalem à Bethléem : " Et voilà ", dit l'évangéliste, après avoir rapporté leur entrevue avec Hérode, " et voilà que l'étoile, qu'ils avaient vue en Orient, marchait devant eux " ¹; C'est donc, semble-t-il, qu'ils étaient venus sans elle : si elle leur eût déjà servi de guide depuis leur pays jusqu'à Jérusalem, l'expression de l'évangéliste paraîtrait peu naturelle; et de plus, dans cette même hypothèse, les Mages, à leur entrée dans la capitale de la Judée, se seraient-ils exprimés en ces termes : " Où est le Roi des Juifs? nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus... " ? ² Il semble qu'ils eussent dû ajouter : " et c'est elle qui nous a conduits jusqu'ici ". D'ailleurs les Mages avaient-ils besoin de guide pour se rendre dans une ville aussi célèbre et aussi connue que Jérusalem ?

Montés sur leurs chameaux, ces " navires du désert ", les Mages eurent bientôt franchi la distance qui les séparait de la capitale des Juifs. ³ C'était là, pensaient-ils, qu'ils trouveraient Celui qu'ils cherchaient. Sans doute, leur imagination leur représentait les rues de Jérusalem jonchées de rameaux verts et ornées de riches tentures ; elle leur faisait déjà entendre le son des harpes d'Israël et les chants d'allégresse des enfants des Hébreux autour du berceau de leur Roi. On imagine leur surprise et leur désappointement, lorsque la froide réalité frappa leurs regards, et que, à leur entrée dans la ville, ils ne purent rien y découvrir qui trahit quelque grand événement. " Où est le Roi des Juifs qui vient de naître? " demandèrent-ils à quelques-uns des nombreux spectateurs qui se pressaient sur leur passage : " Nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus l'adorer ". — " Le Roi des Juifs, le Messie! "

1. Matth. II, 9.

2. Matth. II, 2.

3. Selon une tradition imposante, ils seraient arrivés au terme de leur voyage 13 jours après la Nativité, c'est-à-dire le 6 janvier, jour auquel l'Eglise célèbre l'Epiphanie du Seigneur. Le plus grand nombre des exégètes modernes placent cependant l'adoration des Mages immédiatement après la Purification, et ce sentiment paraît préférable pour deux raisons principales : 1° parce que le texte sacré (V. Matth. II, 13, 14) semble supposer que la fuite en Egypte suivit de très près le départ des Mages, et que par conséquent la Purification a dû avoir lieu avant ce départ ; 2° parce qu'il n'est pas vraisemblable qu'Hérode, si jaloux de son autorité, ait laissé passer presque un mois sans s'informer de l'issue du voyage des Mages, qu'il avait lui-même envoyés dans une ville voisine à la recherche du Roi des Juifs, en leur recommandant de revenir lui dire s'ils l'avaient trouvé. (M. l'abbé Filion, *Comment. sur S. Luc.* II, 39.)

répétèrent les Juifs de Jérusalem en se regardant avec surprise, et sans savoir que répondre. La parole des Mages était tombée au milieu des groupes curieux comme l'étincelle sur le chaume : une sourde rumeur circule bientôt dans les rues, sur les places publiques, dans les maisons, et porte partout une émotion facile à concevoir. Est-il possible que le Roi-Messie soit né, et qu'on doive bientôt voir le drapeau de Judée flotter sur le monde vaincu ? Comment l'odieux tyran d'Israël, l'usurpateur jaloux du sceptre de David, va-t-il accueillir une telle nouvelle ?

La rumeur publique eut bientôt franchi le seuil du palais d'Hérode, et vint faire trembler le vieux roi sur son trône. Descendant d'Ismaël par sa mère et d'Esau par son père, Hérode n'était ni l'oint du Seigneur, ni l'élu du peuple : à force d'intrigues, il s'était fait imposer aux Juifs par les Romains tout-puissants. En proie aux frayeurs de l'ambition, et aux tortures de la jalousie, qui se disputaient son cœur, il n'avait reculé devant aucun crime pour affermir son trône. Il avait obtenu de Marc-Antoine, son protecteur, la mort du dernier roi asmonéen, Antigone, prince aimé du peuple ; presque tous les membres du Sanhédrin avait été immolés à sa vengeance avec tout ce qui restait des partisans d'Antigone ; ni la jeunesse et les grâces d'Aristobule, son beau-frère, ni les cheveux blancs du vieil Hircan II, ne les avaient mis à couvert de sa cruauté ; Marianne, son épouse et nièce d'Antigone, Alexandra, mère de cette belle et infortunée princesse, et tous les Machabées survivants, avaient eu le même sort ; Hérode avait encore fait étrangler Alexandre et Aristobule, les deux fils qu'il avait eus de Marianne, et chers au peuple malgré leur père, à cause des héros asmonéens leurs ancêtres. Et combien d'autres avaient été victimes de ses terreurs jalouses ! Détesté de toute la nation, sur laquelle il faisait peser un joug de fer, ce monstre couronné n'avait pour lui que ses courtisans, ses sicaires, ses artistes et le parti opulent mais peu nombreux des hérodiens, flatteurs séduits par la magnificence de ses travaux gigantesques, et qui n'avaient pas honte d'appliquer à la royauté de leur maître les caractères prophétiques de l'empire du Christ.

Au courant des prédictions relatives à l'avènement du Fils de David, il suivait d'un regard inquiet les manifestations de l'espérance populaire, prêt à noyer dans des flots de sang tout semblant d'insurrection. Et voilà que d'illustres personnages de l'Orient viennent, sans mystère et sans détour, porter jusque dans sa capitale la nouvelle de la naissance du Roi des Juifs ! Les habitants de Jérusalem, qui connaissaient Hérode, durent

trembler pour la vie de leurs nobles hôtes. Aussi habile que cruel, le prince iduméen dissimula son indignation et les craintes secrètes qui l'agitaient. Sa conduite à l'égard des Mages est un type de politique insidieuse et d'hypocrite fourberie. Déjà il ne restait plus aucun débris de la race des Machabées ; sa résolution est vite prise d'étouffer à sa naissance ce rejeton de David, qui semble menacer son trône. Feignant d'entrer dans les préoccupations des Mages et de la ville de Jérusalem, il convoque le grand conseil des Juifs ¹, et lui pose nettement la question : " Où le Christ doit-il naître ? " ² La réponse ne se fit pas attendre : " A Bethléem de Juda ", disent les Sanhédristes, " car il est écrit par le prophète (Mich. 5, 2) : Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es pas la moindre parmi les cités de Juda : car de toi sortira le chef qui doit régir Israël, mon peuple. " ³ C'est le dernier témoignage solennel rendu à la vérité par la Synagogue ; au moment de disparaître, elle montrait du doigt aux Gentils le berceau du Sauveur du monde, sans songer elle-même à aller lui rendre hommage.

Grâce à ce témoignage authentique, Hérode connaissait déjà le lieu de la naissance du Roi-Messie. Pour mener à bonne fin

1. Etabli à Jérusalem, après l'exil de Babylone, ce conseil ou Sanhédrin (Συνέδριον) était le tribunal suprême des Juifs : c'était à lui qu'étaient déferées les difficultés majeures en matière de justice, de doctrine ou d'administration. Il se composait de 71 membres, qui formaient trois classes distinctes : 1° la classe des *prêtres* (ἀρχιερείς), qui comprenait les chefs des familles sacerdotales ; 2° la classe des *scribes* ou docteurs (γραμματεῖς, νομικοὶ, νομοδιδάσκαλοι), qui renfermait les lévites ou laïques les plus versés dans la connaissance de la loi ; 3° la classe des *anciens* (πρεσβύτεροι *seniores populi*), qui était constituée par les personnages les plus notables de la nation. La présidence du Sanhédrin n'appartenait pas de droit au grand prêtre actuellement en fonction ou prince des prêtres par excellence : elle était dévolue au plus digne. (Cf. *Valeur de l'Assemblée qui prononça la peine de mort contre Jésus-Christ*, par les abbés Lémann). Si saint Matthieu, dans son récit, ne mentionne pas les *anciens*, c'est sans doute uniquement parce que la question d'Hérode regardait surtout les deux autres classes de l'assemblée.

2. Dans le texte grec, on lit en effet : Ποῦ ὁ Χριστὸς γεννᾶται (au présent).

3. Le texte du prophète Michée n'est pas cité *ad litteram* par l'évangéliste. Le voici, d'après la traduction bien exacte de la Vulgate : " Et tu, Bethleem Ephrata, parvulus es in millibus Juda (en hébreu. *behalpé*: chefs-lieux composés de mille habitants) ; ex te mihi egredietur qui sit Dominator in Israël. " Evidemment, il n'y a de différence que dans la forme entre ce texte et celui de saint Matthieu : l'idée est la même.

ses desseins sanguinaires, il lui restait à savoir l'époque de cette naissance ; et c'est aux Mages eux-mêmes qu'il va demander ce second renseignement. Il les fait venir dans son palais, le plus secrètement possible ; il s'enquiert avec soin du temps où l'étoile leur est apparue, supposant, non sans fondement, une connexion étroite entre l'apparition de l'étoile et l'époque de la naissance de celui qu'elle révélait au monde. Après avoir tiré des Mages tout ce qu'il put en obtenir, frappé de leur simplicité et de leur bonne foi, il prétendit en faire, à leur insu, les instruments de sa politique infâme, et les transformer en espions. " Allez maintenant à Bethléem ", leur dit-il, d'un ton qu'il cherchait à rendre dévot, " informez-vous avec soin de l'Enfant ; et lorsque vous l'aurez trouvé, faites-le moi savoir, afin que moi aussi j'aie l'adorer. " L'hypocrite et le cruel ne songeait qu'à l'immoler à sa jalousie ; mais, du plus haut des cieux, Dieu se riait de projets si perfides : de son souffle il les renversa. ¹ Non content de soustraire son Christ à la fureur d'Hérode, il fit encore servir la politique impie de ce prince à la manifestation de Celui qui devait en être la victime : le meurtre des Innocents, sans l'atteindre, allait donner un nouvel éclat à sa renommée.

La nuit était venue. Les Mages, sur la parole du prince iduméen, quittent Jérusalem et prennent la direction de Bethléem. Leur foi avait été mise à une rude épreuve : elle n'avait pas failli ; elle devait remporter encore un plus glorieux triomphe. Cependant ils pressent leur marche et s'éloignent sans regret de cette glorieuse capitale de la Judée, vide de Celui qu'ils cherchaient, et qui seul remplissait leur pensée. Ils avaient fait à peu près la moitié ² du chemin qui les séparait de la cité de David, lorsque soudain l'étoile qu'ils avaient vue en Orient reparut à leurs regards et sembla s'offrir à eux pour leur servir de guide dans le reste du voyage. A ce témoignage sensible de la vigilante protection du ciel, ils éprouvèrent une de ces joies intimes, ineffables, tout imprégnées de lumière, que Dieu a coutume de dispenser à ses fidèles serviteurs lorsqu'il les a laissés quelque temps dans les ténèbres de la tribulation. Bien sûrs qu'ils vont atteindre le terme de leur voyage et que tous leurs désirs seront comblés, ils s'abandonnent à la conduite de leur guide mysté-

1. Cf. Bossuet, *Elévations*, XVIIe sem., IXe élév.

2. " A trois kilomètres et demi de Jérusalem, on montre, au milieu de la route, un puits ou plutôt une citerne antique : c'est le puits des Trois Rois ou des Mages, autrement dit encore de l'Etoile, ainsi appelé parce que c'est là, d'après la tradition, que l'étoile brilla de nouveau aux yeux des Mages. " (*La Terre Sainte* : Victor Guérin, p. 155.)

rieux. Dissipant autour d'eux l'obscurité de la nuit, l'étoile les conduit jusqu'à Bethléem, et vient enfin s'arrêter " sur le lieu où était l'Enfant ". Les Mages comprirent ce langage : il faisait écho à une voix intérieure qui leur disait : C'est ici ! Une bien douce émotion remplissait leurs cœurs, lorsqu'ils pénétrèrent sous l'humble toit ¹ qui recélait le trésor du monde. " Ils y trouvèrent ", dit l'évangéliste, " l'Enfant avec Marie sa mère. " ² L'indigence qui frappe leurs regards, et la pauvreté du séjour, ne les rebutent point ; ils reconnaissent dans cette femme, pleine de grâce, il est vrai, mais qui paraissait d'une condition fort obscure, celle que les traditions leur avaient montrée de loin comme la Mère du Messie ; ils reconnaissent dans ce petit Enfant dénué de tout, le trésor et l'espoir du monde, et ils sentent qu'ils ont devant eux, sous ces humbles langes, le Dieu de toute majesté : la vivacité de leur foi avait percé toutes les ombres dont la Divinité s'était enveloppée, et avait remporté le suprême triomphe. ³ Le moyen de peindre les sentiments de joie, de reconnaissance, d'amour, qui se pressaient dans leurs cœurs à la vue d'un si grand spectacle ? Ils recueillaient le fruit de 4000 ans d'attente : ils avaient trouvé le Dieu qui apaise par sa seule présence tous les désirs de sa créature. Le monde entier n'était plus rien pour eux ; toutes les richesses de la terre et du ciel étaient là. Ils se prosternent la face contre terre, et ils adorent ce petit Enfant qu'ils reconnaissent comme le Roi de tous les siècles, comme le seul vrai Dieu, comme l'Homme qui venait sauver le monde par sa mort, selon les prophéties ; et en témoignage de cette foi, ils tirent de

1. Il est à croire que la Sainte Famille habitait alors un logement plus convenable que la grotte de la Nativité. C'est le sentiment qui réunit de nos jours le plus de suffrages ; il s'harmonise mieux avec les inspirations de la piété et de la tendre sollicitude qui animaient Marie et Joseph à l'égard de l'Enfant divin. Du reste, en supposant que la Sainte Famille s'était retirée provisoirement dans une des chambres de l'hôtellerie, on expliquerait suffisamment l'opinion assez commune des Pères, qui placent l'adoration des Mages à la grotte : l'étable et l'hôtellerie ne faisaient pour ainsi dire qu'une chose.

2. Quoique l'évangéliste ne mentionne pas le nom de Joseph, on ne peut guère douter que le saint époux de Marie ne se soit trouvé là aussi.

3. On ne peut douter que les Mages n'aient reconnu le Fils de Marie comme le vrai Dieu. " Les Pères, dit Bossuet, supposent le fait de l'adoration souveraine comme constant parmi les chrétiens. Si les Mages sont les prémices des Gentils, ils doivent être de même foi et de même religion que nous : aussi, comme disait St Léon, ils n'auraient pas été justifiés par la foi en un homme pur ; et on ne peut démentir ce que chante toute l'Église touchant la divinité de Jésus-Christ reconnue par les Mages, sans vouloir éteindre une tradition unanime. " (*Instructions sur la version du N. T. de Trévoux : 1ère Instruction, Remarque sur la Préface, 2e passage.*)

leurs cassettes de l'or, de l'encens et de la myrrhe, qu'ils présentent avec amour. Symbole des caractères du Messie, ¹ ce triple présent figurait en même temps les dispositions intimes qui animaient les Mages, et relevaient la valeur de leurs dons : l'or représentait la charité dont ils étaient embrasés à l'égard du divin Enfant ; l'encens, le parfum des saints désirs qui s'élevaient vers lui du fond de leurs cœurs ; la myrrhe, l'abnégation parfaite d'eux-mêmes entre ses mains.

L'Évangile ne rapporte aucune parole de ces mystérieux visiteurs. Ils prennent des informations, mais ne font aucune réflexion : c'est qu'ils sont de "lèvres incircconcises", et que leurs bouches n'ont pas été purifiées par le charbon de l'autel du Dieu vivant. Les Juifs parlent ; les Gentils adorent en silence. ²

Cependant les heures de la nuit s'écoulaient rapidement. Avant de retourner à Jérusalem, pour faire part à Hérode du succès de leurs recherches (ils étaient trop simples et avaient l'âme trop noble pour soupçonner la perfidie du monarque), les Mages voulurent prendre quelque temps de repos : Dieu l'ordonnait ainsi. Envahis bientôt par un doux sommeil, qui ne put interrompre leurs communications intimes avec la Divinité, ils furent avertis en songe de ne point retourner auprès d'Hérode. Une étoile leur avait appris la naissance du Messie ; les Écritures leur en avaient indiqué le lieu ; le Seigneur lui-même se chargeait de régler leur retour. Sur l'avis céleste, au lieu de repasser par Jérusalem, ils prirent le lendemain le chemin direct qui devait les ramener dans leur pays.

1. Toute l'antiquité a reconnu la signification symbolique des présents des Mages. Écoutons encore Bossuet : "S. Irénée a rapporté que les Mages témoignèrent par leurs présents qui était Celui qu'ils adoraient : la myrrhe, dit-il, marquait sa mortalité et sa sépulture ; l'or marquait qu'il était un roi dont le royaume n'avait plus de fin ; et l'encens, qu'il était ce Dieu qui était connu dans la Judée, et qui se manifestait à ceux qui ne le cherchaient pas, c'est-à-dire aux Gentils. Nous voilà à l'origine du Christianisme, et aux premiers siècles de l'Église. Nous avons produit pour la même doctrine St Chrysostome, St Grégoire de Nazianze, St Jérôme, St Augustin, St Léon, et avec eux tous les Pères, selon la règle de St Augustin et de Vincent de Lérins." *Ibid.* Addition : 1ère Remarque.

2. Cf. Williams, *Nativity*, p. 136.

Comment ne pas se rappeler, à l'occasion de l'adoration des Mages, ces paroles prophétiques dont il ne faut pas sans doute restreindre le sens, mais qui s'appliquent si bien au sujet qui nous occupe : "Reges Arabum et Saba dona adducent" "Les rois d'Arabie et de Saba apporteront des présents" (Ps. 71) ? Saba était une des principales villes de l'Arabie du Sud, et Strabon la décrit (XVI, 4, 19.) comme une terre merveilleuse où croissent la myrrhe et l'encens. "Omnes de Saba venient aurum et thus deferentes." "Ils viendront tous de Saba, apportant de l'or et de l'encens." (Is. 60, 6.)

Une obscurité impénétrable couvre le reste de la vie des Mages. Ce qu'on dit du baptême qu'ils auraient reçu des mains de l'apôtre S. Thomas, de leur promotion à la dignité épiscopale, et du martyre qu'ils auraient enduré pour le nom du Christ, n'est mentionné par aucun des auteurs grecs ou latins de l'antiquité. Les noms qu'on leur donne aujourd'hui vulgairement, Melchior, Gaspar, Balthasar, ont été inconnus jusque vers la fin du XII^e siècle. Dans les *Collectanea*, ouvrage faussement attribué au vénérable Bède, et dans lequel, dit Bellarmin, on ne peut presque rien trouver qui soit digne du génie de Bède, Melchior est représenté comme un vieillard à cheveux blancs, et barbe longue; Gaspar, comme un jeune imberbe, dans la fleur de l'âge; Balthasar, avec le teint brun et la barbe épaisse.¹ Transportés d'abord à Constantinople, où ils reposèrent dans la Basilique de Sainte-Sophie, les corps des Mages furent ensuite transférés par saint Eustorge à Milan, et de là, par l'archevêque Reynold, au XII^e siècle, dans la ville de Cologne, où ils sont maintenant l'objet d'une touchante vénération.²

V. MANY, P. S. S.

1. Continuat. Bolland. T. I. *Maii* p. vii.

2. Cf. Bolland. T. I. VI *Janv.*, et Continuat. Bolland. *ut supra*.